



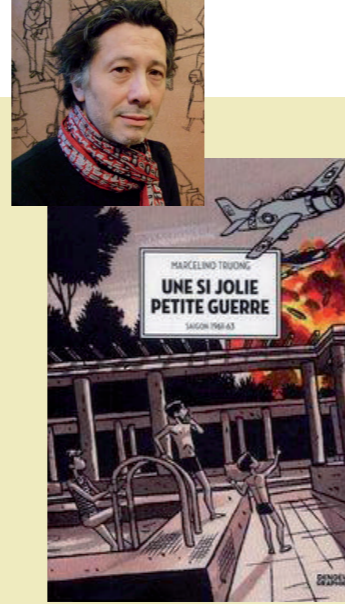
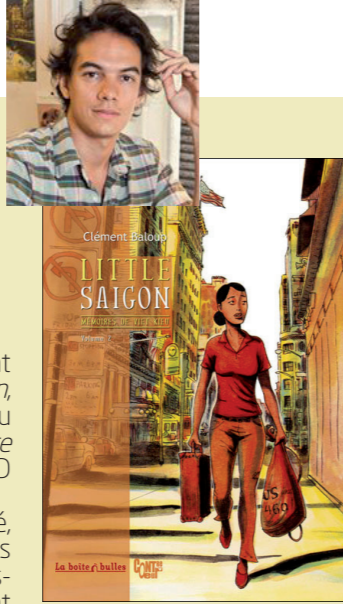
À LIRE

Little Saigon et Une si jolie petite guerre

Deux bandes dessinées sont parues récemment, qui concernent le Vietnam, toutes deux écrites par des Eurasiens. *Little Saigon*, de Clément Baloup, que certains d'entre vous ont pu croiser au camp pendant le week-end du 15 août, et *Une si jolie petite guerre*, de Marcelino Truong. À vrai dire, il ne s'agit pas de BD pour enfants, mais plutôt de roman graphique.

Clément Baloup avait déjà publié un premier ouvrage remarqué, *Quitter Saigon*, construit à partir de récits de vie collectés dans la diaspora vietnamienne en France. Grâce à une bourse de l'Institut Français, il a poursuivi ce travail aux États-Unis, enquêtant dans les quartiers vietnamiens de plusieurs villes. Il en a ramené un récit très émouvant, dominé par l'histoire de trois femmes qui relaient leurs difficiles périples, après 1975, entre le Vietnam et les États-Unis. Périples semés d'embûches et de violences qui nous sont retransmis avec beaucoup d'empathie et de pudeur par le dessin de Clément Baloup.

Le propos autobiographique de Marcelino Truong dans *Une si jolie petite guerre* est différent : il nous replonge dans l'univers de l'enfant qu'il a été, de 4 à 6 ans, dans Saigon pendant les années de guerre américaine. Le père, Vietnamien, a été



nommé au service de presse du gouvernement du Sud-Vietnam. La famille a suivi : la mère, Française, une sœur et un frère aîné (une autre sœur naîtra à Saigon pendant ce séjour) et Marcelino. L'originalité du récit tient à ce point de vue, celui d'un très petit enfant dans un contexte de tensions qu'il ne comprend pas. L'évocation de cette enfance faite de détails minuscules (la chasse aux moustiques, la chaleur, les jeux) alterne avec des pages explicatives qui nous restituent le contexte politique et militaire des années 60 à Saigon. Le dessin est précis, détaillé : le petit Marco (Marcelino) est absolument craquant. **D. Rolland**

La Tonkinoise de l'île de Groix, de Dominique Rolland



L'histoire de *La Tonkinoise de l'île de Groix* est une curiosité. Cette femme, morte à Groix en 1853, était la fille de Laurent Estienne Barisy, un des mandarins français venu, à l'appel de l'évêque d'Adran, prêter main forte à l'empereur Gia Long, qui avait été chassé de son trône. Comme d'autres, il avait pris une concubine cochinchinoise,



dont on ignore tout, et dont il avait eu cette fille, prénommée Hélène. Lorsqu'il mourut, il confia sa garde à son ami, comme lui breton, Jean-Baptiste Chaigneau, le plus connu de ces fameux mandarins français, qui lui aussi avait eu des enfants avec une épouse cochinchinoise. Hélène Barisy, les enfants Chaigneau, et ceux de quelques-uns de leurs compagnons sont les premiers métis connus- et reconnus- : nos ancêtres, en quelque sorte, qui vivaient à Hué, dans la proximité de la cour impériale.

L'histoire d'Hélène Barisy ne s'arrête pas là : quand elle eut 17 ans, Chaigneau, désormais veuf, la prit pour épouse, et c'est ainsi, lorsque les derniers mandarins français quittèrent Hué, chassés par le nouvel empereur, Ming Mang, qu'elle suivit sa famille à Lorient, où elle finit sa vie.

Le livre relate la vie de cette femme, mais l'auteure croise ce destin avec celui d'une autre femme, son arrière-grand-mère, qui fit le voyage à rebours, partant de Lorient pour épouser, à Saigon, un homme qu'elle ne connaissait pas.

À VOIR

Công Binh, la longue nuit indochinoise

Cette histoire, passée à la trappe de l'oubli par les livres d'Histoire, avait été révélée par le livre de Pierre Daum (*Immigrés de Force, les travailleurs indochinois en France*, éditions Actes Sud, 2009). C'est aujourd'hui un film, réalisé par Lam Lê, sous le titre *Công Binh, la longue nuit indochinoise*.

20 000 Vietnamiens furent recrutés de force au début de la Seconde Guerre mondiale pour compenser l'absence des hommes français alors au front, morts ou prisonniers. Hébergés sommairement dans des camps militaires - pour un temps au Moulin du Lot -, ils sont affectés dans les usines d'armement ou dans des zones de forestages, ils furent aussi à l'origine de la riziculture en Camargue. Face à la caméra de Lam Lê, les derniers survivants racontent la faim, l'injustice, les traitements arbitraires qu'ils ont dû affronter. Tous ne rentrèrent pas au Vietnam, certains firent leur vie en France. Ceux qui revinrent au pays natal furent souvent confondus avec des supplétifs de l'armée française et tenus en suspicion pour cela, alors que, dans leur grande majorité, ils avaient été des militants actifs pour l'indépendance du Vietnam, souvent même inquiétés par la Sûreté française pour cela.

Ils étaient très jeunes, à peine 20 ans, lorsqu'ils quittèrent les campagnes d'Annam, du Tonkin et de Cochinchine. Aujourd'hui, ce sont de vieux messieurs qui ont presque tous dépassé 90 ans. Plusieurs sont morts avant la sortie du film. Mais ils nous laissent leur parole, toujours forte et lucide. **Dominique Rolland**



Nous vous rappelons que sur le forum de notre site « www.rapatrés-vietnam.org », vous avez des rubriques à votre disposition pour vous renseigner, vous distraire ou rechercher des amis...



Bulletin de la Coordination des Eurasiens de Paris
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatrés-vietnam.org>

ÉDITO) Mémoire vive, mémoire vivante

Ce 9^e numéro des *Échos du CAFI* aura pour thème principal : quelle mémoire voulons-nous défendre et préserver pour le CAFI ? comment construire une mémoire vivante ?

Nous devons d'abord répondre à la question suivante : quel sens donner à cette mémoire ?

Pourquoi ? Parce qu'à un moment il y avait urgence à tirer le CAFI et ses habitants de l'abandon, de l'indifférence et de l'oubli. La mémoire, c'est ce qui fait sortir du silence. Au fur et à mesure que les bâtiments insalubres disparaissent, s'effacent en même temps toutes les traces et les repères qui constituaient toute l'histoire des rapatriés d'Indochine de Sainte-Livrade-sur-Lot depuis plus de 50 ans. Le relogement des habitants dans de nouvelles constructions aux normes de confort et de sécurité, les nouvelles résidences ne suffisent pas à préserver le caractère historique de ce site. Pour nous, les anciens du CAFI et les actuels résidents, il s'agit surtout de sauvegarder les traditions, les coutumes de nos parents, de préserver un certain état d'esprit, une façon de vivre, de le revivre lors de nos rassemblements, de nos retrouvailles, en début d'année pour la fête du Têt, et aux journées festives du 15 août. Cet art de vivre se traduisant surtout en été, en plein air lors des soirées

«Le relogement dans de nouvelles constructions aux normes de confort et de sécurité, les nouvelles résidences ne suffisent pas à préserver le caractère historique de ce site.»



interminables de discussions amicales, de karaoké où se mêlent chansons françaises et vietnamiennes... La disparition du cadre physique de ces activités abondantes et diversifiées fait craindre la disparition pure et simple de nos traditions. Enfin la mémoire n'a de sens que si elle est ancrée dans la continuité, celle de l'Histoire de France, où le CAFI continuerait de représenter pour tous le dernier symbole vivant de la présence française en Indochine.

Cette ouverture n'est possible que par la présence à nos côtés d'intellectuels, d'historiens, de spécialistes. Elle ne serait rien sans le soutien des amis du CAFI qui comprennent le sens de nos actions. Elle a besoin de tous les anciens qui apporteraient chacun sa pierre à sa construction. Pour que la mémoire vivante du CAFI perdure, nous avons besoin qu'un lieu de mémoire soit défini et définitivement adopté et construit, conforme aux espérances de nos parents lorsqu'un jour, il y aura bientôt 60 ans ils avaient tout quitté pour venir vivre en France. **Daniel Frêche**

À NOTER SUR VOS AGENDAS...

Le samedi 16 mars 2013



Grâce à votre présence massive, le gala du 17 mars 2012 fut une grande réussite. Nous vous donnons donc rendez-vous au **CHINATOWN de Paris 13** le 16 mars 2013

La Coordination des Eurasiens de Paris s'invite pour l'année France-Vietnam 2013- 2014 dans le Lot-et-Garonne et à Paris : conférences - table ronde - spectacles - expositions - films

En vue de l'année croisée France-Vietnam 2013

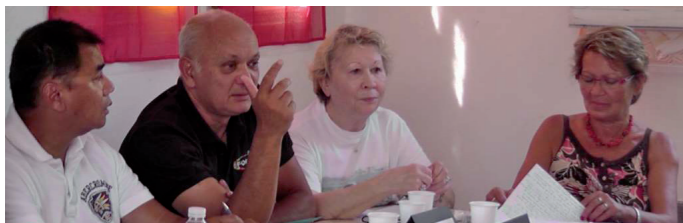
Lecture-rencontre :

"Les Rapatriés d'Indochine

Une histoire méconnue"



MÉMOIRES D'EURASIENS...



De gauche à droite : Armand Larget (Noyant d'Allier), Maurice Jacqui (FOEFL, Vouvray), Paule Migeon (FOEFL, Saint-Rambert-en-Bugey), Germaine Schuller (FOEFL, Saint-Rambert-en-Bugey).

Depuis quelques années, la Coordination des Eurasiens de Paris a souhaité profiter du week-end du 15 août pour proposer des rencontres autour de l'histoire du camp et des thématiques qui la traverse, afin de contribuer à l'élaboration du futur lieu de mémoire.

Ainsi, en 2011, nous avons organisé une rencontre autour de la mémoire des lieux, ces bâtiments militaires affectés à l'hébergement des personnes, alors que ce n'était pas leur fonction première. Comme on le sait, plusieurs populations se sont succédées dans la poudrière, au Moulin du Lot ou à Bias avant l'arrivée des Indochinois : travailleurs indochinois, réfugiés espagnols, juifs, Harkis. C'est de cette expérience commune que nous avons débattu avec des représentants des Harkis, des réfugiés espagnols, des travailleurs indochinois, ainsi que d'autres témoins de l'époque. Cette année, nous avons voulu réunir nos « cousins » eurasiens, car notre métissage est aussi une caractéristique forte du camp. Des métissages différents, mais avec des constantes : majoritairement issus de la rencontre entre des hommes français, militaires, colons, employés, et des femmes vietnamiennes, souvent d'origine rurale. Des unions plus ou moins durables, selon le temps d'un séjour des Français en Indochine, qui engendrèrent des enfants souvent non reconnus, au statut juridique incertain. La guerre d'Indochine amena aussi d'autres soldats, issus de l'empire colonial français : Maghrébins, Antillais, Africains, Slaves... La fin de la guerre et de l'histoire coloniale entraîna le rapatriement en France d'enfants (par la FOEFL), de familles (à Sainte-Livrade et à Noyant), d'adolescents enfants de troupe.



Un public nombreux est venu, malgré la chaleur, assister aux débats et témoignages.

Les intervenants

- Dominique Rolland, ethnologue, maître de conférences à l'INALCO, auteur du livre *De Sang mêlé, Le Petit Vietnam, La Tonkinoise de l'île de Groix*;
- Nina Sinnouretty-Douart, de la CEP et du CAFI (modérateur).



Les témoignages

- Noyant (Allier) : Armand Larget, de Noyant;
- FOEFL : Germaine Schuller, Paule Migeon, de l'Amicale Saint-Rambert FOEFL (filles) et Jacqui Maurice, de la FOEFL (gargons);
- les enfants de troupe de Dalat : Pierre Berdoulat, de l'association AETD;
- Mathieu Samel, cinéaste et écrivain, de l'association AACI;
- les travailleurs indochinois : Françoise Nguyen Rallo.

Sur le sol français, d'autres Eurasiens étaient nés, de pères vietnamiens, cette fois-ci, travailleurs indochinois requis, militaires, venus pendant la Seconde Guerre mondiale, étudiants qui, par choix ou par impossibilité de rejoindre leur pays, firent leur vie en France et y fondèrent une famille. Nous eûmes donc, pour la première fois, des échanges chaleureux et fraternels avec ces divers « cousins ». Ce fut l'occasion d'apprendre des uns et des autres, de mettre en commun des histoires à la fois proches et différentes.



De gauche à droite : Pierre Berdoulat (AETD, Enfants de troupe de Dalat), Mathieu Samel (cinéaste et écrivain, de l'AACI); Françoise Nguyen Rallo (travailleurs indochinois).

Issus de ces origines croisées, nous partageons une même identité métisse et, aujourd'hui, les mêmes interrogations sur le passé. Cette histoire commune et sans doute unique fait de nous des passeurs de cultures, des ponts vivants entre le Vietnam et la France. De cela il est important que nous puissions témoigner afin d'apporter notre contribution à l'édification d'une nation française riche de sa diversité. **Nina**

SE SOUVENIR DU CAFI... LES ÉTÉS PASSÉS...

La mémoire contre LES DÉMOLITIONS



Un peu de souvenirs : durant des années, lors des périodes de fêtes, le CAFI voyait le retour des anciens, pour quelques jours, quelques semaines. Ils venaient y retrouver leurs parents, leur foyer, leurs racines, leurs amis d'enfance.

Les périodes les plus marquantes étaient les fêtes de fin d'année, Noël et le jour de l'An, ainsi que la semaine du Nouvel An vietnamien (le Têt). La période la plus animée se situait à la mi-août, où les anciens revenaient au CAFI accompagnés de leur famille et parfois de leurs amis.

Le CAFI prenait des airs de village de vacances, au milieu de cette grande coupure estivale du mois d'août en France. On était en vacances, comme des écoliers. Nous étions déjà des adultes creusant notre chemin dans la société, mais au CAFI nous voulions retrouver notre jeunesse, nos repères.

Des rencontres sportives spontanées s'organisaient. « Les jeunes », « les vieux » participaient à d'interminables parties de football et de volley-ball en fin d'après-midi. Ceux qui ne pouvaient pas courir nous regardaient jouer depuis le bord du terrain. Comme il y avait trop de joueurs, le regretté Gérard Hauser dit « Bô », un enfant du CAFI passionné de foot, décidait d'organiser des tournois, où se rencontraient des équipes de 5 à 6 joueurs. L'organisation de ces tournois était calquée sur les rencontres officielles, avec des poules et des matches éliminatoires dans les phases finales. Devant le succès de ces tournois, on devait organiser les équipes, établir des catégories, celle des plus jeunes, des équipes juniors ou seniors et aussi des vétérans. Les vainqueurs et les mieux classés étaient récompensés par une coupe, un trophée qu'ils ramenaient fièrement chez eux pour les exposer dans la vitrine du salon. On cotisait pour pouvoir participer. L'argent était destiné à l'achat des coupes et des boissons qui coulaient à flots après ces rencontres. Commencés tôt le matin, ces matches finissaient tard dans la journée, et même après le coucher du soleil d'été.

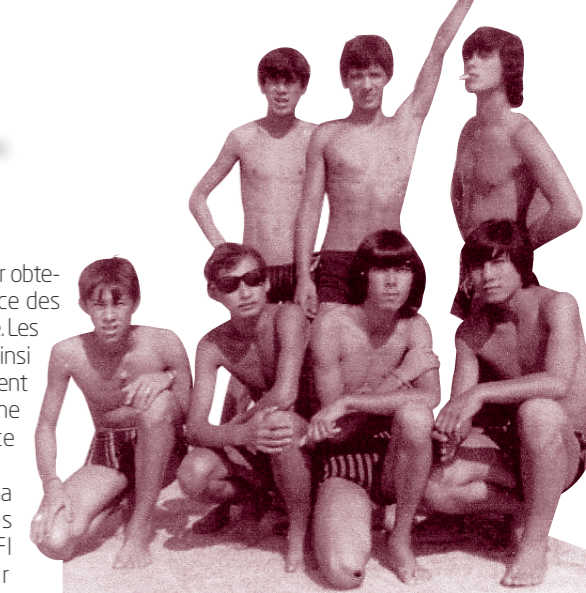
Durant ces années, les trois journées étaient organisées autour de ces tournois de foot et de volley. Une buvette temporaire était installée, qui accueillait la sono, et exposait les coupes destinées aux vainqueurs. Des repas asiatiques ou une paella géante étaient proposés et servis en soirée sur les petites places autour du terrain de foot. Les nuits d'été étaient longues et les soirées finissaient tard dans la nuit en compagnie de petits groupes d'amis ou bien au Tivoli.

L'été 2004 avait une saveur particulière. Lors des festivités du 15 août étaient distribués des textes dénonçant la situation morale et matérielle des rapatriés d'Indochine du CAFI à leur arrivée en France, situation qui perdurait depuis 1956. En même temps, une action était engagée sur

le plan politique pour obtenir la reconnaissance des rapatriés d'Indochine. Les résidents du CAFI ainsi que les anciens étaient ainsi informés et une prise de conscience se développait.

Novembre 2004 a vu l'ensemble des résidents du CAFI manifester pour la première fois de manière spectaculaire contre des projets de destruction du camp. La médiatisation de cet événement et de l'action des Associations de défense du CAFI dans les années suivantes contribuèrent par la suite à faire changer les pouvoirs et l'opinion publique envers le CAFI.

Les années suivantes, aux animations populaires, tournoi de boules, soirées dansantes, repas géants, feux d'artifice, venaient s'ajouter celles de la CEP autour de la mémoire des lieux, la culture, la vie spirituelle et la vie sociale du CAFI. Cependant, avec la rénovation, la destruction progressive des bâtiments, le camp changeait d'aspect. Les anciens bâtiments étaient démolis un à un et le terrain déblayé. L'ancien côtoyait le nouveau. Ces trois dernières



années, les festivités se déroulèrent au milieu du chantier de rénovation, sur ce qui restait d'espace libre. Y aura-t-il encore de telles festivités dans le nouveau CAFI ? Ces manifestations auront-elles encore un avenir sinon un sens ? Cependant nous ne pouvons oublier que, durant toutes ces années, nous avons travaillé pour tirer le CAFI de l'abandon et de l'oubli. Nous voyons que l'intérêt pour le CAFI se développe et grandit. Des intellectuels, des artistes, des journalistes soutiennent nos actions pour la défense de ces lieux et de sa mémoire. Un public nombreux vient aux journées festives. Nous devons répondre à ses attentes, être en mesure de répondre aux questions, aux problématiques que nous avons soulevées. En effet, les thèmes sous-jacents qu'abritent le CAFI, son histoire et ses habitants, se révèlent d'une richesse infinie, qui méritent d'être préservée contre la dispersion par le vent de la démolition, le vent de l'Histoire. Il faut aussi arracher le masque de l'illusion de l'inéluctable, se battre contre la fatalité. Construisons la mémoire du CAFI, mais faisons en sorte qu'elle soit et reste une mémoire vive. La mémoire vivante du CAFI, c'est nous. **Henri**



LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS



La recette du POULET À LA CITRONNELLE (pour 2 personnes) par Albert Vandjour

Temps approximatif : 30 minutes

• **Ingrédients pour deux personnes :** 400 g de filet de poulet émincé; 2 cuill. à soupe de nuoc mam; 3 gousses d'ail écrasées; 1 cuill. à soupe de poudre de curcuma; 1/2 cuill. à café de sel; 2 à 3 cuill. à soupe de sucre; 3 cuillères à soupe d'eau; 3 cuill. à soupe d'huile; 4 bâtons de citronnelle fraîche, partie blanche et tendre, émincés; 2 échalotes émincées finement; 1 petit piment rouge épépiné et émincé; de la coriandre pour la décoration.

• **Préparation et conseils :**

1. Mélanger dans un grand bol le poulet, la sauce de poisson, l'ail et la poudre de curcuma. Ajouter le sel et 1,5 cuillère à soupe de sucre. Bien mélanger et laisser mariner au frais.



2. Dans une petite casserole, ajouter le reste du sucre pour une préparation de caramel. Réserver.
3. Chauffer l'huile dans un wok. Une fois chaude, ajouter la citronnelle, l'échalote, les piments et laisser colorer. Vous pouvez ajouter encore quelques champignons de Paris et quelques petits oignons nouveaux. Mettre le poulet et le caramel tout en remuant jusqu'à ce que

le poulet soit cuit (au besoin, ajouter un peu d'eau). La sauce doit s'épaissir un peu. Retirer du feu et servir dans un bol en décorant avec de la coriandre.

Pour finir... Accompagner le tout avec un riz blanc et des légumes sautés à volonté. Servir soit un vin blanc fruité style muscat ou chardonnay ou un rouge épice, style rioja ou italien. Bon appétit.